Septième année. 4 Mars 1896. Numéro 236.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	Rédaction : 4, rue de Savoie	UN AN	6
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 —

LE MARTINISME

ET LA FRANC-MAÇONNERIE

Le martinisme, bien que totalement indépendant de la maçonnerie, est cependant un Rite maçonnique par son but, sa constitution, son histoire, et par beaucoup d'autres particularités « qui ne doivent pas être confiées à l'écriture », et qu'il est prudent de ne pas opposer aux devoirs auxquels un maçon régulier s'engage par la solennité de ces obligations. L'admission des femmes dans le martinisme n'est pas une contradiction avec son caractère maçonnique, et elle est strictement conforme à la tradition : en Egypte les femmes étaient admises aux différents grades de sacerdoce ; de sorte que ce qui apparait actuellement comme une innovation n'est en réalité que la remise en vigueur d'une coutume orthodoxe. En fait d'innovations ce sont les grades maç.·. supérieurs au 3ᵉ qui peuvent être considérés comme tels...

Ces hauts grades ne sont que l'adaptation des formes et des cérémonies maç.·. aux doctrines secrètes des grands philosophes du XVIIIᵉ siècle, qui étant basées sur la même vérité une, ont entre elles des ressemblances ésotériques, spécialement avec ces degrés symboliques qui relatent l'histoire du Temple. Dans les grades principaux de la Haute Maç.·. moderne, cette légende du Temple est susceptible de trois interprétations différente. Selon le troisième degré, le Temple est juif ; au grade de chevalier Templier, ce temple est chrétien ; et pour le Kadosch il est gnostique. Dans tous ces grades le drame est le même, les noms sont seuls changés : H. A. B. dans la maç.·. primitive, J. C., pour le Templier, J. B. M. pour le 30.·. Les trois mauvais compagnons deviennent Caïphe, Pilate, Judas, ou Philippe-le-Bel, Clément V, et l'Inconnu, mais l'idée reste identique.

Parce que les femmes ne furent pas employées à la construction du Temple de Jérusalem, comme le Christ n'eut aucune femme parmi ses apôtres, les femmes ne sont admises dans aucune loge symbolique, chapitre, ou commanderie. — Mais dans la maçonnerie gnostique, où la divine Sophia était honorée par les deux sexes, et où la tradition des Temples antiques était continuée, il se trouve des prêtresses, bien des siècles avant qu'un docteur chrétien ait soulevé la grave question de savoir si la femme est pourvue d'une âme. Dans la Maç.·. du 30°, les femmes sont certainement admises, non dans les aréopages des A.·. et des A.·. S.·. R.·., mais dans les réunions andro-

gynes, qui illustrent les sublimes mystères du Kadosch pratiqués par le beau rite palladique, dont le rituel fut réformé par l'éminent initié et illustre F.·. Albert Pike. Les rites d'adoption sont très nombreux, spécialement en Europe, et nous pouvons dire que c'est dans les androgynes que la Maç.·. trouvera la clé des mystères de son ordre. Nous ne parlons pas ici de la Maç.·. adoptive (?) du F.·. Morris, cet « ordre de l'Etoile orientale », dont les mystères sont simplement un impôt perçu sur les veuves et les filles de Maçons. Une seule chose empêche les Maçons de recevoir des femmes entre leurs colonnes : leurs traditions qui les crée fils des anciens constructeurs de cathédrales.

Mais tel n'est pas le cas du Martinisme qui n'est que spéculatif, et qui ne vient pas d'une association de travailleurs matériels, mais des docteurs hermétiques et mystiques dont les arcanes de l'ancienne philosophie égyptienne contiennent la science. L.-C. de Saint-Martin trouva ses plus enthousiastes disciples parmi les femmes ; les plus brillantes d'entre elles furent Mmes de Boecklin, Frank, d'Oberkirch, de Rosenberg ; les comtesses d'Albany, Potocka, les marquises de Lusignan, de la Croix, de Coislin, la duchesse de Bourbon, la baronne de Thrudener, la princesse de Wurtemberg, la maréchale de Noailles, etc., etc.

En réponse à d'autres questions, disons que le rite écossais est le plus élevé et le plus scientifique des systèmes maçonniques, le seul auquel un Martiniste, un adepte ou un étudiant puisse se faire dignement affilier. Il englobe les principaux degrés des grandes écoles philosophiques du siècle dernier, quand la réorganisation maçonnique de Desaguliers démontra aux Hermétistes, aux Rose ✠ Croix, et aux Kabbalistes isolée, les immenses avantages d'une hiérarchie, d'une coopération, et de la distribution adaptée de la science par les épreuves, les légendes, les catéchismes et les lectures. Les doctrines ésotériques reçurent donc la forme maçonnique ; des rites naquirent spontanément, un peu partout, en Allemagne et en France. Les uns recherchent leur affiliation avec les E.·. de la V.·. ; d'autres restèrent indépendants, tels les Elus cohens de Martines de Pasqually et les disciples de Saint-Martin ; d'autres tombèrent en désuétude.

Les hauts grades du plus ouvert des systèmes maçonniques, le Rite Ecossais ancien et accepté, sont basés sur les plus élevées des conceptions dont il a été précédemment parlé, et ce rite est devenu un véritable centre d'initiation où l'étudiant peut se familiariser avec la philosophie de Pythagore, la religion des Gnostiques, la tradition des Kabbalistes, la doctrine des Hermétistes et les spéculations mystiques des Théosophes ; ces idées lui sont présentées sous une forme littéraire calculée de manière à impressionner profondément le Néophyte. Mais ces différentes branches de la science occulte sont mélangées, de sorte qu'il est impossible de réaliser l'*Ordo ab Chao* dans ce système à moins de devenir un souverain inspecteur général 33°,... ou un Martiniste.

Dr E. Blitz.

Président de la C.·. S.·. pour les Etats-Unis.

(Trad. du *Morning Star*.)

Du Potet Psychomètre

Je m'avisai de réduire en poussière très fine un peu de terre prise, il y a plusieurs années, dans un tombeau druidique : ce tombeau renfermait des ossements humains qui depuis vingt siècles au moins n'avaient pas vu le jour... Je la déposai sur le miroir.

Le dimanche vient. Après quelques expériences de magnétisme simple, je découvre aux regards de toute l'assemblée le signe magique ainsi dissimulé. L'effet en fut prompt, il eut quelque chose de terrible. Un homme d'une trentaine d'années, employé à l'Imprimerie Nationale, tout à fait

étranger aux recherches magnétiques, assistant aux séances pour la première fois, regarde avec attention cette poussière jaunâtre. Bientôt il s'agite sur son siège, se lève, s'approche tout tremblant, et s'écrie : « Je vois du sang, des cadavres ; leurs entrailles sont arrachées. » Saisi d'effroi, il tremble, il veut s'enfuir ; mais une force secrète le ramène aussitôt. Nous l'emportons rapidement ; il était sans connaissance, et cette syncope dura quatre ou cinq minutes. Il n'avait aucun souvenir. Une jeune femme est ensuite attirée. Saisie des mêmes terreurs à la vue du sang répandu, elle voit des entrailles humaines dans une sorte de cuvette, les cadavres s'agitent sous ses yeux, et bientôt, se trouvant mal, nous l'emportons sans qu'elle ait la conscience de ce que nous faisons. Le plus étonné de tous les assistants, c'était moi. Par quel mystère incompréhensible ces choses étaient-elles apparues ? L'endroit où j'avais pris cette terre renfermait cinq squelettes : l'un des voyants vit cinq cadavres.

Du Potet (cité par la Revue Mensuelle : « Le Diable au XIX[e] siècle. » Delhomme et Bréguet éditeurs ; 1894, p. 54). Cf. Almanach du Magiste : mars 1895-1896.

Glanures

UNE ÉVOCATION d'après l'abbé de Choisy

L'abbé de Choisy, dans ses mémoires, parle des évocations faites au moyen d'un verre d'eau par le curé de Boissy : Choisy était sceptique, et rien ne put réussir en sa présence.

Un vieux gentilhomme employa le même procédé chez la comtesse de Soissons. « Le gentilhomme fit entrer dans le cabinet une petite fille de cinq ans, et lui mit à la main un verre plein d'une eau fort claire ; il fit ensuite ses conjurations. La petite fille dit que l'eau devenait trouble ; le gentilhomme dit tout bas à la compagnie qu'il allait commander à l'esprit de faire paraitre dans le verre un cheval blanc, en cas que M. le comte dût mourir ; et un tigre en cas qu'il dût en échapper. Il demanda aussitôt à la petite fille si elle ne voyait rien dans le verre : « Ah ! s'écria-t-elle, le beau petit cheval blanc ! » Il fit cinq fois la même épreuve ; et toujours la petite fille annonça la mort par des marques toutes différentes, que M. de Vendôme ou madame de Bouillon avaient nommées tout bas au gentilhomme sans que la petite fille les entende.

(Edition Michaud, XXX 610.)

Les mêmes procédés étaient employés par Cagliostro, et par ce magicien d'Égypte dont parle M. de Laborde. (*Revue des Deux-Mondes*, 1840.)

SATURNINUS.

Le Grand Prodige de Campo-Cavallo

Nous extrayons le compte rendu suivant de la Revue des *Etudes religieuses* :

Campo-Cavallo est le nom d'une ferme entre Osimo et Recanati dans la Marche d'Ancône, non loin de Lorette. Cette ferme possédait un petit oratoire où les *contadini* du voisinage aimaient à venir prier devant un tableau de Notre-Dame de Pitié.

Le 16 juin 1892, une pieuse femme priait devant la Madone, lorsque tout à coup elle s'écria : « Ma bonne Mère, qu'avez-vous ? Vous pleurez ! » Des larmes semblaient en effet tomber des yeux de la Vierge sur le corps de son divin Fils. A partir de ce jour, le prodige se renouvela fréquemment devant des milliers de personnes. En même temps les faveurs miraculeuses se multipliaient dans le pauvre sanctuaire. L'autorité ecclésiastique agit avec sa circonspection ordinaire ; l'évêque d'Osimo, aujourd'hui cardinal Mauri, vint en sceptique et s'en retourna croyant. Au reste, ce n'est pas le premier exemple d'image sainte versant des larmes. Aujourd'hui le « grand prodige de Campo-Cavallo » paraît suffisamment établi, pour tous ceux du moins à qui le

mot de miracle ne fait pas perdre le sens commun. Ce livre n'est qu'un long procès-verbal, rédigé par un témoin oculaire, des événements accomplis depuis trois ans sur ce petit coin de terre, où déjà commence à s'élever une basilique en l'honneur de l'Addolorata. (Cf l'ouvrage qui porte ce titre. Tours, A. Cattier, 1895, in-8.)

Bibliographie

L'ABBÉ J. CRESTEY

SANS DIEU

La Science répudie-t-elle la Foi

Que devient le monde sans Dieu ?

Le fameux débat dont l'année 1895 a été témoin entre MM. *Brunetière et Berthetot* réclamait une *étude approfondie* sur la question de principe, après toutes les discussions de détail auxquelles il a donné lieu dans les Revues et les Journaux.

Cette étude, M. *l'abbé Crestey* l'offre au public dans l'*ouvrage substantiel* dont le titre précède, et où la hauteur des idées, l'ingéniosité des aperçus, la sagesse des appréciations confirment la haute opinion que l'auteur avait donnée de sa valeur philosophique dans des précédents écrits.

Celui-ci est remarquable principalement par la *chaleur* de la conviction, la *vigueur* de la polémique, l'*entrain* juvénile du style.

Il dénote une *érudition* immense, et aborde avec un égal bonheur *toutes les faces* de la question. Cet ouvrage se recommande spécialement à la jeunesse des écoles congréganistes. Il offre une distraction distinguée à tous les esprits que préoccupent les grands intérêts de l'Eglise et de la France.

Le gérant : CHAMUEL.

